Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 40 (2003)
Heft: 1575

Artikel: Anachronique : le voyage à l'envers
Autor: Danesi, Marco
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1021539

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

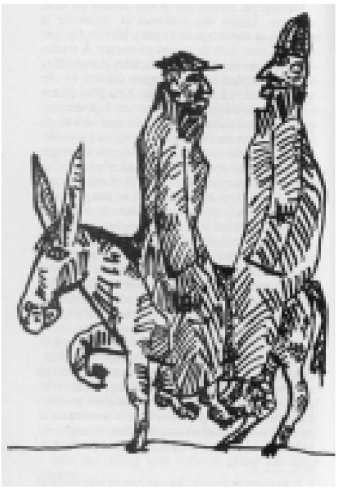
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le voyage à l'envers

***L'Usage du monde* fête son cinquantième anniversaire. Un livre qui a accompagné des générations de voyageurs et de rêveurs.**

Il y a cinquante ans, *L'Usage du monde* prenait la route. C'est le mois de juin 1953. Belgrade sent encore le melon. Nicolas Bouvier et Thierry Vernet ont faim de voyage. L'un est peintre et l'autre écrivain. Calés dans une Fiat Topolino, ils rêvent d'Inde. Deux ans de vacance et moteur! De l'argent pour six mois. La providence, toute protestante, fera le reste.

Nicolas Bouvier piste cette longue dérive. La lenteur gagne le voyage, l'enveloppe. *L'Usage du monde* s'évide de toute ambition. Que faire des hommes et des paysages? Rien. Ou alors se laisser vivre au rythme de leurs caprices. La vacance vire à l'absence. Le monde les emporte. Ils nerésistent pas. Nicolas Bouvier écrit. Thierry Vernet dessine. Sans but. Et ça suffit. Le temps et les distances s'éclipsent. On est là, avec eux, en train de négocier un laissez-passer. De tousser dans une chambre humide. De gagner un village étouffé par une tempête de sable.



Dessin de Thierry Vernet

Plus ils s'éloignent de la Suisse, plus la parole se détend, se débride, devient nonchalante et dit ce qu'elle a à dire, rien de plus. On écrit parce qu'il serait malvenu de se taire. L'univers mérite quelques égards. Et «fainéanter dans un monde neuf est la plus absorbante des occupations» chuchote Nicolas Bouvier suspendu à un pont sur le Danube fou d'été.

Avant la globalisation

Le voyage accepte les distances. Il ne les annule pas. Malgré la publicité des agences de voyage. Chaque mètre parcouru vaut de l'or. Le temps embrasse la durée. Gravir un col, c'est long. La voiture tombe en panne. Il faut pousser. On compte les pas. On flaire le déplacement. Pareil à un animal. L'instinct prend le dessus. Aller d'un endroit à un autre en temps différé, voilà l'exploit. Le réel dilate ses pores, il se moque de la vitesse. Il faut que ça dure. Dans tous les sens, dur à mourir.

Les frontières se dressent sur la terre rouge et jaune, bien gardées par de soldats de plomb. La libéralisation des échanges commerciaux, le libre va et vient des gens, sont un leurre. Quand on se déplace, on reconnaît les obstacles. Les visas, la géographie, les gens, les langues. La circulation reste sanguine, pour le reste c'est un casse-tête insoluble sans mode d'emploi.

Mais le mélange comble déjà la mesure. La Macédoine par exemple. «…l'histoire s'ingénie à brouiller les races et les cœurs (…) A Prilep on trouve des (…) Turcs qui vivent entre eux, s'accrochent à leur mosquée ou à leurs champs (…) ; des Bulgares que, pendant la guerre, la Wehrmacht enrôlait de force et qui n'ont plus de quoi rêver; des réfugiés albanais, des Grecs (…) ; des paysans macédoniens silencieux et durs (…). Pour étoffer cette Babel en miniature, ajoutons encore la caserne…». Et ainsi de suite dans un vacarme fourmillant pour l'éternité. Alors la globalisation ressemble à un petit jeu de société pour nantis en mal de sensations fortes. A l'Est, c'est la routine. Sans ordre du jour ni plan quinquennal.

Nicolas Bouvier et Thierry Vernet suivent la trace des conflits à venir. Serbie, Macédoine, Iran, Arménie, Turquie, Afghanistan. Ils traînent à l'ombre d'une étoile filante de douleur et de massacres. Mais ils ne s'en soucient guère. Les senteurs et l'humanité coriace du monde décrivent encore la joie du paradis terrestre. La Bible entretient le soupçon de l'éden. Ils y croient et marchent. En avant. Vers le soleil.

L'Orient, cet inconnu

Les Iraniens vivent au jour le jour. Contre cette manie toute occidentale de vouloir que les Gréco-Romains ont inventé le monde. Ce n'est pas vrai, malgré les manuels scolaires qui méprisent les choses de l'Orient, à part l'Egypte qui occupe quelques pages solitaires. Pourtant, on leur doit beaucoup. L'astrologie, le cheval, la poste, un nombre invraisemblable de dieux, une bonne partie de nos belles manières et le *carpe diem* iranien, ensuite seulement latin. La jalousie joue de mauvais tour. La Perse est le berceau du monde. Tant pis pour les mécréants. Nicolas Bouviers et Thierry Vernet en font l'expérience. Toujours à l'affût d'une exposition ou d'un boulot improbables - il faut bien vivre - ils succombent au charme d'une civilisation accomplie. Aujourd'hui, elle rime avec tiers-monde, elle se recycle en pays en voie de développement ou, insulte suprême, on l'accuse de moyen âge. On oublie l'histoire. On croit qu'il n'y a pas d'histoire. Quelle erreur! Il faut lire relire *L'Usage du monde* et faire preuve d'humilité. Se flageller. L'Orient n'est pas le caniveau de tous les terrorismes, fondamentalismes, extrémismes prétextes à croisades. Le merveilleux traîne partout. Et si «chez nous, le merveilleux serait plutôt l'exceptionnel qui arrange - *le miracle chrétien, toujours utilitaire*. Ici, il peut naître aussi bien d'un oubli, d'un péché, d'une catastrophe qui, en rompant le train des habitudes, offre à la vie un champ inattendu pour déployer ses fastes sous des yeux toujours prêts à s'en réjouir». Qui d'autre aurait pu écrire *Les Milles et une nuit*? *md*

A lire aussi: Anne Marie Jaton, *Nicolas Bouvier. Paroles du monde, du secret et de l'ombre*. Le savoir suisse, PPUR, 2003.